

Histoire des sciences de la vie et de la terre

Claudine Cohen et Michel Veuille



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21694>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2013

Pagination : 142-143

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Claudine Cohen et Michel Veuille, « Histoire des sciences de la vie et de la terre », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2013, mis en ligne le 16 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21694>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire des sciences de la vie et de la terre

Claudine Cohen et Michel Veuille

Claudine Cohen, *maîtresse de conférences*
Michel Veuille, *directeur d'études à l'EPHE*

Évolution : épistémologie et histoire

- 1 La « théorie de l'évolution » est à partir de 1859 une des grandes idées unificatrices en biologie, au même titre que la théorie cellulaire à partir du début du XIX^e siècle, et que la biologie moléculaire depuis 1953. Dans les années 1940, avec ce qu'on a appelé la « synthèse évolutive », la biologie évolutive est devenue un champ de recherche organisant la convergence d'un nombre croissant de domaines scientifiques : systématique, paléontologie et génétique des populations en 1940, puis éthologie, écologie, biologie du développement, sciences médicales des pathogènes et du vieillissement.
- 2 Évitant d'aborder le développement des idées évolutionnistes sous la forme classique d'une narration suivant l'ordre chronologique et menant systématiquement d'une étape à une autre, le séminaire a tenté de présenter l'évolution sous l'éclairage des différentes approches biologiques qui s'y consacrent.
- 3 Une telle approche a fait surgir la question de la connectivité de différentes disciplines scientifiques qui se réclament toutes d'une théorie unificatrice du vivant. Chaque discipline a son histoire propre et une logique régionale forte. En outre, convergence n'est pas fusion, et ces différents champs d'investigation n'en continuent pas moins de mener une existence indépendante. Leur contribution à la synthèse commune est variée, parfois divergente. Ce qui les relie chacun à l'évolution reste entre eux l'objet de débats. Ainsi la synthèse évolutive rassemble parfois (les systématiciens, les généticiens et les paléontologues en 1940) et parfois divise (en 1980, elle rassemble douteusement

éthologistes et généticiens autour de la sociologie, et les oppose aux paléontologues et systématiciens qui se réfèrent au cladisme).

- 4 Suivre ces différents parcours, leurs errements et leurs carrefours, exigeait aussi une méditation sur le cadre philosophique de la pensée évolutionniste, depuis une période qui commence longtemps avant Darwin – dès l'aube du XVIII^e siècle – jusqu'aux controverses de la science contemporaine. Plusieurs séances ont été consacrées aux différents aspects et aux différentes lectures de l'œuvre de Darwin lui-même. On s'est attaché également à une réflexion sur « la culture de l'évolution » : ses fictions, ses littérateurs, ses faux-prophètes et ses artistes, qui ont accompagné l'évolutionnisme scientifique dans la culture commune, de la fascination pour l'homme primitif jusqu'aux diverses formes de biologisme social.

Publications

- « La Terre en ruines », *Critique*, n^{os} 783-784, *Penser la catastrophe*, août-septembre 2012, p. 653-665.
- « Qui est l'artiste ? Art paléolithique et différence des sexes », dans *Préhistoire, art, sociétés. L'art pléistocène dans le monde. Actes du congrès IFRAO Tarascon sur Ariège, septembre 2010*, éditions Société préhistorique Ariège-Pyrénées, tome XLV-XLVI, 2010-2011, p. 26-28.

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire des sciences